



Compagnie B.Loxi 48 ASBL

Les Ombres de minuit

de Patrick Lerch



Mise en scène et scénographie de Christine Delmotte

Les Ombres de minuit

de Patrick Lerch

Une comédie noire.

Deux femmes se rencontrent la nuit sur un petit bout de trottoir, deux solitudes qui dérivent au bord du monde. A force de mensonges, de mauvaises blagues, de confidences déchirantes, de pitreries, une relation étrange et fascinante apparaît.

L'une contre l'autre, elles sont les ombres de minuit.

Un texte drôle, cinglant, à l'écriture crue, poétique.

Avec Janine Godinas et Ingrid Heiderscheidt

Mise en scène et scénographie: Christine Delmotte

Eclairages : Nathalie Borlée

Costumes : Cathy Peraux

Scénographie: Olivia Mortier

Assistanat général : Sabrina Nicolucci

Dossier

Les Ombres de minuit

de Patrick Lerch

Une comédie noire : une étrange rencontre entre deux femmes

Trottoir mouillé par les pluies, lumières de la nuit, étoiles dans le ciel, musique lancinante.

Une femme d'environ 60 ans est assise sur le banc d'un abribus. Son regard est fixe et doux. Une jeune femme s'approche, en perdition, elle veut mourir. Elle va tout tenter pour communiquer avec cette femme plus âgée.

La jeune femme, Zoé, se débat pour exister encore et encore, pour être reconnue pour ce qu'elle n'est pas ou pour ce qu'elle est, elle ne sait plus elle-même. La vie l'a tellement malmenée, jetée dans tous les sens qu'elle est comme un pantin déchiqueté mendiant les derniers lambeaux d'humanité.

Poésie urbaine d'une looseuse qui aboie, éructe, s'agite tant qu'elle peut ...avant de crever. La femme plus âgée, Marie-Madeleine, évite les coups de la jeune femme, la provoque dans sa souffrance, puis petit à petit construit une relation étrange et fascinante jusqu'à la découverte de son identité.

Cette histoire nous entraîne dans leurs derniers éclats de vie, leurs petites survivances. Les âmes se dévoilent derrière les jeux d'apparence, les mensonges, les pitreries, les hypocrisies, les provocations, les âmes apparaissent quand même.

Deux actrices, deux belles et fortes personnalités, Janine Godinas et Ingrid Heiderscheidt, vont vivre devant nous, par la magie du théâtre, la vie de ces deux femmes particulières. L'histoire provocante de Patrick Lerch nous donne à regarder des relations tendres sous les coups de gueule chaotiques. De la douceur malgré la verdeur du langage. De la désespérance dans toute son humanité.

Christine Delmotte

Au sujet de Patrick Lerch & Christine Delmotte

Patrick Lerch, auteur français né en 1959, vit et travaille à Bruxelles. Plusieurs bourses ont soutenu son travail, qui est aujourd'hui largement édité en France et en Belgique : on trouve ses textes aux éditions Groupe-Aven, Lansman, Théâtrales et Domens.

Ses pièces ont été lues et montées en France (Festival d'Avignon, Pont-à-Mousson, Rouen, Paris, Toulouse), en Belgique (Bruxelles) et au Canada (Festival des Amériques) par des metteurs en scène tels que Rose-Mary Fournier, Thomas Gornet, Didier Payen, Thomas Shetting, Thierry Delhomme, Julien Bouvier, Véronique Bellegarde, Anne-Laure Liégeois, Valérie Cordy...

Il est l'auteur de **“Les nuages gris dans les yeux bleus de ma mère”**, **“Les silences de Monsieur Tarwitz”**, **“Zilou parle”**, **“L'Ange et le Cuisinier”**, **“Le Bouffeur”**, **“Le dire troublé des choses”**, **“La neige ne fait pas de bruit quand elle tombe du ciel”**, **“Divertissement angélique”**, **“Les ombres de minuit”**, **“Chercheurs d'étoiles”**, **“Absence de carburateur & éléments de nuage”**, **“Ce que nous sommes devenus pour oublier”**, **“Nous volerons au dessus de demain”**. Pour le jeune public, il a écrit **“Et que disent les cochons quand le ciel est gris”** et **“Corps d'enfance”**. Il a actuellement plusieurs projets en cours.

Patrick Lerch aime explorer le quotidien de personnages issus de condition modeste, transfigurant leur réel par le baroque ou l'onirisme. **Cead. Centre des auteurs dramatiques. Montréal.**

Patrick Lerch est un poète. Pour moi c'est le Pierrot Lunaire. C'est un poète paradoxalement très ancré dans la terre. Patrick Lerch a aussi un côté angélique, mais faussement angélique, et un côté très violent, provocateur. Il oscille entre le rassurant et le déroutant. J'aime sa fausse naïveté, cette façon qu'il a d'être imprévisible, en décalage. **Daniel Girard Directeur de la Chartreuse, 1999.**

Christine Delmotte (1963) est diplômée de l'INSAS, metteur en scène de théâtre, réalisatrice de cinéma et chargée de cours dans différentes écoles de théâtre. Elle dirige la Compagnie Biloxi 48 depuis sa création en 1987, actuellement en compagnonnage au Théâtre de la Place des Martyrs à Bruxelles.

Elle a mis en scène: **« Transit à Dresde »** de Christine Delmotte, **« Les Adieux de la sirène Ondine »** de Bachman, **« Toll »** de Bya, adaptation de Christine Delmotte, **« Aventure de Catherine Crachat »** de Jouve, **« Kiki l'Indien »** de Jouanneau, **« Nathan le Sage »** de Lessing, adaptation de Christine Delmotte, **« Kou l'ahuri »** de Duboin, adaptation de Christine Delmotte, **« Yes, peut-être »** de Duras, **« Zoo Story »** de Albee, **« Soie »** de Baricco, **« Ahmed le Subtil »** de Badiou, **« Les Tricheuses »** de Kumps, Nabulsi, Tison et Vielle, **« Aurore Boréale »** de Pourveur, **« Rouge, Noir et Ignorant »** de Bond, **« L'Auberge Espagnole »** de Berenboom, **« Quelqu'un va venir »** de Fosse, **« Bureau National des Allogènes »** de Cotton, **« Antigone »** de Bauchau, adaptation de Christine Delmotte et Michel Bernard, **« Le Sourire de Sagamore »** de Cotton, **« La Paix »** d'Aristophane, adaptation de Christine Delmotte, **« La damnation de Freud »** d'Isabelle Stengers, Tobie Nathan et Lucien Hounkpatin.

Elle a réalisé de nombreux documentaires radio à la Radio Télévision Belge et quelques documentaires vidéo. Elle a écrit et réalisé un court métrage **« Le cycle »** (Prix du Meilleur Premier Film – Festival International du Film Indépendant de Bruxelles) et écrit un scénario de long métrage, **« Calamity Lou »**. Actuellement, elle adapte pour le réaliser au cinéma le roman d'Amélie Nothomb, **« Le sabotage amoureux »**.

Extrait

Marie Madeleine : Allez mourir ailleurs.

Zoé : Je mourrai où j'en aurai envie. C'est pas une comme vous qui va me dire ce que je dois faire.

Marie Madeleine : Vous avez peur pour parler comme ça.

Zoé : Moi ? Peur ? Peur de quoi ?

Marie Madeleine : Vous respirez la peur, l'inquiétude, la frayeur.

Zoé : J'aurais peur de quoi ?

Marie Madeleine : De mourir, c'est évident.

Zoé : Je le suis déjà, MORTE.

Marie Madeleine : Le cimetière est derrière votre dos. Il doit y avoir un emplacement à votre nom, avec une date, une tombe en granit.

Déposez-y vos os. Je viendrais peut être déposer une fleur. N'oubliez pas de fermer la porte du cimetière. J'ai horreur des portes qui grincent surtout la nuit.

Pause

Zoé : Je trouve cela injuste. Je commençais à avoir un peu de sympathie pour vous. Je pensais qu'on pouvait se tenir compagnie, assises, l'une à côté de l'autre, oui, au chaud, tranquilles, sans avoir à se prouver quoi que ce soit.

Les chiens sont moins pires que les hommes, au moins ils donnent la patte quand on la leur tend.

Pause

Marie Madeleine : Je ne m'appelle pas Sylviane.

Zoé : Je le savais bien que vous vous ne vous appeliez pas Sylviane. Vous n'avez pas une tête à vous appeler Sylviane. Je m'appelle Chantal.

Marie Madeleine : Vous ne vous appelez pas Chantal.

Zoé : Vous avez raison.

Je m'appelle Stella. Non

Je m'appelle Betty. Non plus

Je m'appelle Lucienne. Perdu.

Je m'appelle Carole. Non.

Je m'appelle tire-bouchon. Perdu.

Je m'appelle Anna. Pas du tout. Pas du tout.

Je m'appelle Claude. Même pas vrai.

Je m'appelle ça vient comme ça va comment ça va bien.

Je m'appelle chute de la vie.

Je m'appelle pas. (**Petite pause**)

Je suis désolée.

Et vous ? comment vous sentez-vous ?

Marie-Madeleine : C'est plutôt à vous qu'il faut poser la question. Vous avez oublié quelque chose en route ma fille.

Documentation : « Une folle ataraxie »

*Fermez-vous, yeux accablés,
Fermez-vous avec douceur et félicité...
Je me réjouis de la mort,
Ah ! Puisse-t-elle être déjà accomplie.
Alors je fuirai toute la misère
Qui me lie encore à la terre.*

J. S. Bach, *Ich habe genug*, BWV 82.

Au-delà du bourdonnement des discours, du tumultueux désordre des actes, de l'inquiétante anomie de ces existences, quel sens attribuer à ces êtres qui semblent se détourner du monde avec une sorte de souverain et terrible mépris ? Que tentent d'exprimer par les souffrances ces hommes et ces femmes qui se détruisent sous nos yeux ? Comment penser tant de déliquescence et de néant ?

Une étiologie complexe

D'emblée, on se heurte à une carence langagière. Clochards ? Nouveaux pauvres ? SDF ? Errants ? Zonards ? Exclus ?... Les mots, nombreux et tous aussi insatisfaisants les uns que les autres, masquent et révèlent à la fois que ces sujets ne peuvent être nommés. Littéralement « innommables », ils échappent par là même à toute tentative d'appréhension claire, car la pensée a besoin de définir, de s'appuyer sur un objet stable et identifiable. Elle souffre ici de ce manque d'étayage et c'est pour lever ce brouillard, autant que pour susciter les représentations du lecteur, que j'ai choisi, faute de mieux, d'utiliser le terme de « clochards » pour désigner les plus gravement atteints parmi les SDF.

Il est indéniable que la pauvreté joue un grand rôle dans la vie des clochards. L'immense majorité est issue du sous-prolétariat rural ou urbain. Paysans démunis, ouvriers non qualifiés, familles où depuis des générations on vit misérablement aux marges de la société, aux frontières de l'illettrisme, de la violence et de l'alcool.

Cependant, et contrairement à ce que laissent entendre les arguments sociologiques, la pauvreté et l'exclusion sociale sont insuffisantes à rendre compte de leur existence. D'abord, ils ne viennent pas tous de milieux victimes de la pauvreté et de l'exclusion et, bien qu'il s'agisse d'une minorité, on trouve aussi parmi eux des gens issus de toutes catégories sociales, y compris les plus hautes. De plus, comme on le verra plus loin, au-delà de la pauvreté et de l'exclusion, l'histoire de ces sujets, quel que soit leur milieu social, fait généralement apparaître une psychopathologie personnelle lourde, doublée d'une pathologie familiale importante. L'enfance, en particulier, a souvent été marquée par des traumatismes graves (...)

La métaphore marxiste, qui voudrait que les clochards soient les réformés, pour raisons médicales et psychiatriques, de l'armée de réserve du capital qu'est le sous-prolétariat, n'est pas fautive. On pourrait aussi dire que la clochardisation est à la pauvreté et à l'exclusion ce que le délire mystique est à la religion : un dérapage du processus et une folie du sujet. Et c'est ce dernier point qui doit principalement retenir notre attention : le clochard est un « fou de l'exclusion ».

Les naufragés. Avec les clochards de Paris

Patrick Declerck aux éditions Plon, Collection humaine/Poche, 2003